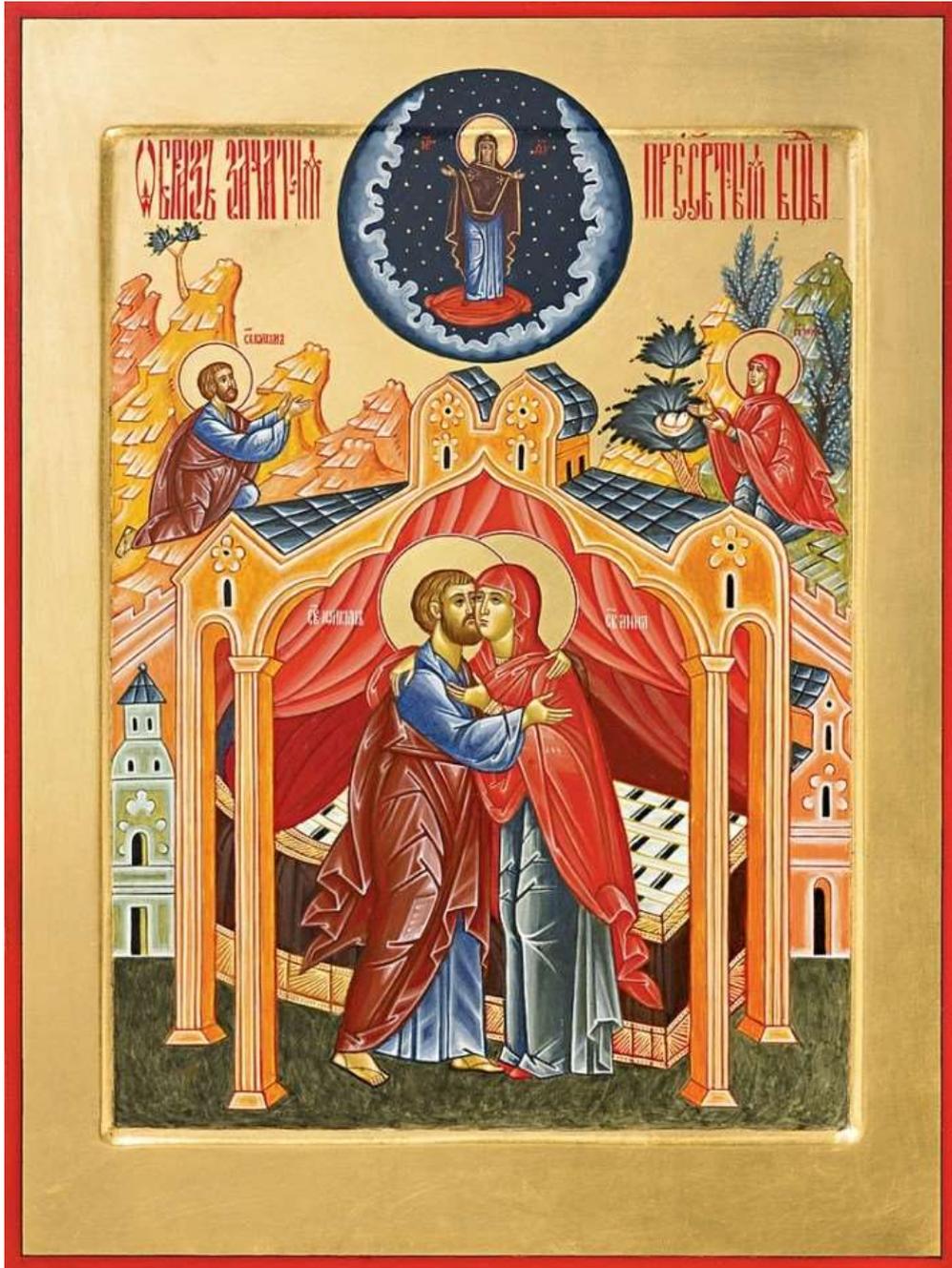


Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)
FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE
BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N°108, novembre 2022

+ **Nouvelles de la Bretagne orthodoxe** +

Nous vous invitons à deux nouvelles Liturgies nocturnes :

- dans la nuit du 2 au 3 décembre, et
- dans la nuit du 30 au 31 décembre

Vendredi à 24h00, soit samedi à 00h00:
office de minuit puis Divine Liturgie.

C'est notre Black Friday, en décembre, au lieu d'une agrypnie mensuelle, nous vous en proposons deux ! Avec un bénéfice spirituel non négligeable....

Comme les précédentes Liturgies, la célébration aura lieu église du SaintEsprit au Sépulcre, 6 rue Montesquieu 22190 Plérin-sur-Mer.

« O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux, même celui qui n'a pas d'argent, venez ! Demandez du grain, et mangez ; venez et buvez ! - sans argent, sans paiement -du vin et du lait.

A quoi bon dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, votre labeur pour ce qui ne rassasie pas ? Ecoutez donc, écoutez-moi, et mangez ce qui est bon ; que vous trouviez votre jouissance dans des mets savoureux : tendez l'oreille, venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai avec vous une alliance perpétuelle, oui, je maintiendrai les bienfaits de David. »

Isaïe 55, 1-3(traduction TOB)

Transmis par André, lecteur finistérien du Feuillet Sainte Anne, le 18 novembre 2022 : Incendie volontaire dans la cathédrale de St Pol de Léon:

Paru ce jour dans Ouest France :

" Saint Pôl de Léon

Les pompiers maîtrisent un incendie dans la cathédrale

Faits divers.

Les pompiers ont maîtrisé un début d'incendie dans la cathédrale Saint Paul Aurélien, hier vers 17h30.

D'après les premiers éléments, une dizaine de chaises auraient été incendiées avec des cierges, provoquant d'importantes fumées. Selon le maire de la commune, Stéphane Cloarec, l'incident (!) semblerait **Volontaire**..

Aucun blessé n'est à déplorer. La cathédrale n'a pas été dégradée dans l'incendie et sera rouverte au public dès demain, vendredi 18 novembre, indique l'édile.

Sur place, les flammes ont été éteintes par treize sapeurs pompiers. La gendarmerie a également été mobilisée.

Stéphane Cloarec annonce qu'il "va porter plainte, la cathédrale appartenant à la commune. "

Commentaire :

La nouvelle de cet incendie criminel n'a été diffusée que dans la rubrique St Pol de Léon, et a été circonscrite à l'édition de Landerneau-Morlaix.

Tout est fait dans la rédaction de cet article, pour minimiser "l'incident" criminel. et empêcher la propagation de l'information.

A noter, enfin : comme dans le saccage affreux (à coup de hache) de la chapelle St Joseph de St Pol de Léon, les autorités religieuses du diocèse de Quimper et Léon n'ont aucune réaction. Gageons que la tiédeur et le manque de courage de ceux-ci finiront par détourner les catholiques de leur Eglise, les bergers ne défendant plus leur troupeau...

André.

Du même André :

Bonsoir Père Philippe et Sylvie.

Dans un article paru dans OUEST FRANCE (rubrique BREST) de ce jour mardi 15 novembre, il est annoncé le report de la conférence d'Olivier Bonnassies, coauteur du best-seller "DIEU, LA SCIENCE ET LES PREUVRES", vendu à plus de 200.000 exemplaires en quelques mois.

Cette conférence devait se tenir ce jour-même à l'Université de Brest, dans l'amphithéâtre de la faculté des lettres.

Conférence interdite sans préavis, au dernier moment - en ce lieu de liberté totale d'exposition des idées et débats que sont toutes les universités de France - par des "défenseurs de la laïcité" qui, semble-t-il, ont décrété ce qui devait y être autorisé ou interdit ! Au mépris total de la Loi...

L'intervenant a donc été obligé de "se replier" à la Maison Saint Luc, à Brest. Je vous ai découpé l'article en question. Je vous le remettrai lors de la prochaine divine Liturgie à Landerneau.

Vous pourrez peut-être le retrouver sur le site du journal à la rubrique "Brest".

Bien respectueusement et fraternellement en Christ et sa Sainte Mère, Marie,

André.

En complément de l'article du père Job An Irien, " Feunteuniou dec'h...Euz an dour d'an aoter ? " (FSA n° 101) :

COMMENT SONT ORIENTÉES NOS ÉGLISES ET CHAPELLES ?

La réponse est simple : toutes pour ainsi dire sont tournées vers le soleil levant. Nous avons vu 352 édifices religieux (184 églises et 168 chapelles) et nous n'avons trouvé que l'église de Lanvéoc, la chapelle Sainte-Hélène de Douarnenez, la chapelle de Locméven de Ploumoguier et l'église de Brignogan (1939) qui soient tournées vers le nord, en sachant qu'à Lanvéoc, à Sainte-Hélène et à Locméven c'est à cause de la veine d'eau. À la chapelle Saint-Tudual en Cléden-Cap-Sizun, nous sommes encore proches du nord (350°), en raison de la veine d'eau. On peut donc dire que dans l'ensemble nos églises et chapelles sont tournées vers la lumière, la lumière du soleil qui se lève, la lumière de la résurrection du Christ.

En Cornouailles, où nous l'avons vérifié plus systématiquement, nous avons repéré des églises et chapelles nettement tournées vers Rome et Jérusalem (environ 245°) : la chapelle Saint-Nicolas à Lennon, celle de Rocamadour à Camaret, l'église et la chapelle Sainte-Marie à Plomodiern, la chapelle Saint-Côme à Saint-Nic, la chapelle Saint-Égarec à Briec, la chapelle Saint-Nicodème à Ploéven, l'église Saint-Joseph à Douarnenez, la chapelle Saint-Vendal à Pouldavid, la chapelle Saint-Côme à Plomeur, l'église et la chapelle Saint-Vio à Tréguennec, l'église de Plozévet, la chapelle de Languivoa à Plonéour-Lanvern, la chapelle Sainte-Thumette à Penmarc'h et l'église Notre-Dame des Carmes à Pont-L'Abbé. Ce qui fait un total de 18 édifices sur les 160 que nous avons étudiés dans cette partie de la Cornouaille : ils se situent essentiellement dans le Porzay et le pays Bigouden. Dans l'ensemble nous pouvons donc conclure que, jusqu'au XIX^{ème} siècle au moins, les églises et chapelles étaient tournées vers la lumière qui se lève à l'orient.

Stummou disheñvel. *Diverses formes*



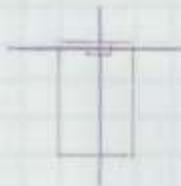
A1 : War eur wazienn -zour
Sur une veine d'eau centrale



A2 : War ar wazienn-greiz: ar feunteun
Sur la veine d'eau centrale : la fontaine



A3 : War ar wazienn-greiz: ar groaz
Sur la veine d'eau centrale : la croix



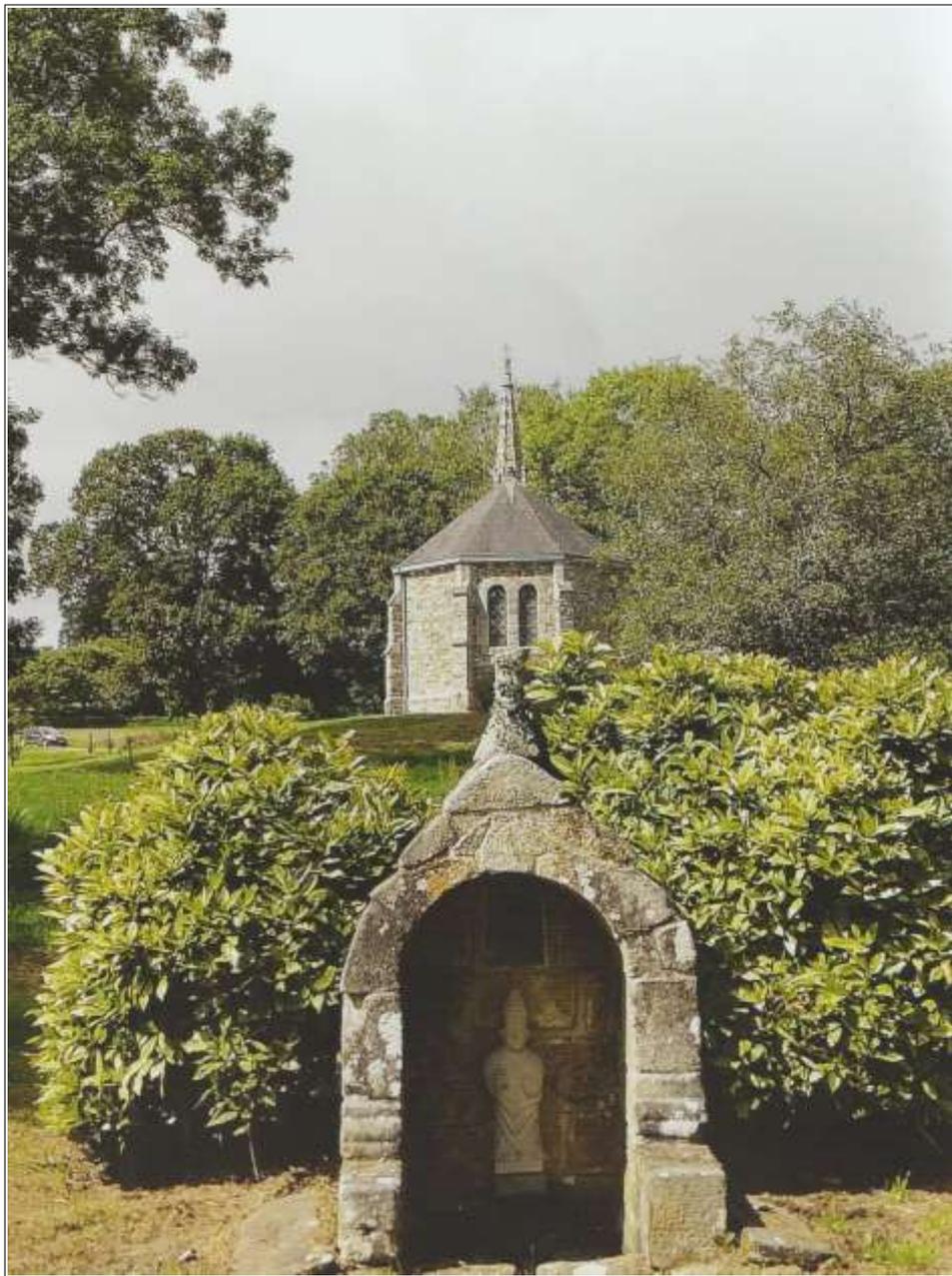
B1 : Eur wazienn all a-skwer gand ar wazienn-greiz
Une autre veine perpendiculaire à la veine centrale



B2: Eun eil gwazienn a-vizie
Une autre veine de biais



C1 : Peulvan-aoter-feunteun
Stèle-autel-fontaine



Ici, un exemple évident à la chapelle Saint Exupère en Dinéault : la veine centrale conduit à la fontaine.

SUR UNE VEINE D'EAU.

Sur les 352 édifices vérifiés, nous n'avons noté que 4 qui ne soient pas sur une veine d'eau : l'église d'Audierne (1925), l'église de Brignogan (1939), l'église de Kerlouan (1864), et la chapelle Saint-Yves à Plogoff, déplacée en 1817. C'est clair : autrefois, lorsqu'il s'agissait de bâtir une église ou une chapelle, c'était une règle de la situer sur

une veine d'eau, même si celle-ci ne pouvait être vue, pour donner à comprendre que la vie nous vient du cœur de Jésus par le sang (l'autel) et l'eau (le baptême).

Ceci est déjà vrai au IX^{ème} siècle dans l'église de l'ancienne abbaye de Landévennec, au X^{ème} à Lesquélen en Plabennec et à l'ermitage Saint-Hervé à Lanrivoaré, au XI^{ème} à l'église de Locquéolé et plus clairement encore à la chapelle Saint-Gouévroc en Tréfléz, puisque la fontaine est au milieu de la chapelle, comme à Prat-Paol en Plouguerneau où la fontaine est sous l'autel. Dans les ruines d'Iliz-Koz, toujours en Plouguerneau, la veine d'eau va de l'autel aux fonts baptismaux au fond de l'église...



La chapelle Saint-Tudual à Cléden-Cap-Sizun. L'eau de la fontaine que l'on voit en bas à droite provient de la chapelle.

SUR LA VEINE CENTRALE : LA FONTAINE.

Il est évident qu'il existe une veine d'eau lorsqu'elle apparaît dans une fontaine au chevet d'église ou de la chapelle. Ceci se voit au Folgoët, à Kerlannou en Ploudalmézeau, à la Clarté en Kernouez, à Sainte-Marguerite en Logonna-Daoulas, au chevet de la chapelle Saint-Fiacre à Pont-ar-C'hastell en Plouider, à la Fontaine Blanche en Plougastel, à Saint-Fiacre en Treffiagat, à Saint-Évy en Saint-Jean Trolimon, à l'église de Plozévet, à l'église de Kerfeunteun.

Parfois la fontaine ne se trouve pas auprès de l'édifice, mais un peu plus loin et cependant sur la veine centrale. En suivant la veine, on trouve la fontaine. Ainsi à l'église de Lamber, à celle de Gouesnou et à celle de Locquéolé ; ainsi aussi à Saint-Samson en Landunvez, à la fontaine Saint-Égarec en Kerlouan, celle de Saint-Jaoua en Plouvien, celle de Saint-Sébastien en Saint-Ségal, celles de Saint-Égarec et Sainte-Cécile à Briec, celle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Locronan et celle de Sainte-Marie du Ménéz-Hom en Plomodiern. Il s'agit souvent du chemin qu'emprunte la procession.



La chapelle de Locméven en Ploumoguier. La veine d'eau centrale est pratiquement Nord-Sud, d'où l'orientation de la chapelle.



A Saint-Egarec, Kerlouan, la fontaine, la chapelle et la croix sont sur la même veine.



A Saint-Laurent (Sant Lorans), en Goulien, la veine fait ainsi le lien entre l'autel, le calvaire, une stèle et la fontaine !

SUR LA VEINE CENTRALE : LA CROIX.

La veine d'eau qui court par le milieu de l'édifice d'un bout à l'autre passe toujours sous l'autel pour rappeler l'eau et le sang qui viennent du côté de Jésus. Elle passe aussi parfois sous la croix du cimetière ou de l'enclos pour bien signifier que c'est par sa mort que Jésus nous donne la vie. Ceci se voit à Guissény, à Milizac, à Locmélard (croix sur la place), à la chapelle de Lochrist (Plounevez-Lochrist), à celle de Saint-Jean en Saint-Vougay, à celle de Saint-Gildas à Cast, à N-D. Des Carmes en Pont-l'Abbé, à Loctudy (croix sur stèle), à Saint-Théodore en Primelin, à Saint-They à la Pointe du Van. À la chapelle Saint-Laurent en Goulien, la veine centrale fait ainsi le lien entre l'autel, le calvaire, une stèle et la fontaine, et à Larret (Porspoder) sont ainsi réunis le calvaire, une stèle gauloise surmontée d'une croix celtique ancienne et la chapelle !

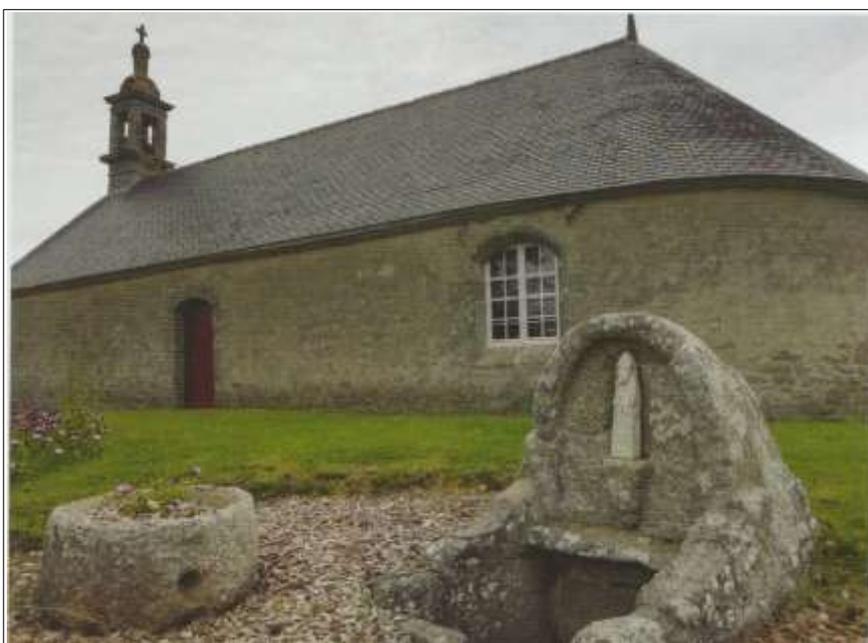


A Saint-Tremeur en Cléden, seconde veine le long de ce chemin. La fontaine est derrière nous.

UNE AUTRE VEINE, PERPENDICULAIRE À LA VEINE CENTRALE.

Nous en avons déjà parlé dans le numéro 166 : un croisement de veines d'eau sous l'autel, à savoir la veine centrale et, perpendiculairement à elle, une autre veine en lien le plus souvent avec une fontaine. Nous avons alors cité Kerlannou en Ploudalmézeau, Saint-Jean Balanant en Plouvien, Lambader en Plouvorn et N-D. de Berven en Plouzévédé. Depuis nous en avons découvert bien d'autres, et d'abord l'église de l'ancienne abbaye de Landévennec ainsi que la cathédrale de Saint-Pol de Léon. Dans le Léon : la chapelle Saint-Jean en Saint-Vougay, celle de Saint-Laurent en Plouguerneau, et Saint-Ourzal

en Porspoder. En Plougastel, les chapelles de la Fontaine-Blanche et Saint-Jean. En Landrévarzec la chapelle de Quilinen et celle de Saint-Vennec en Briec. La chapelle Saint-Nicodème en Ploéven. Les églises de Pouldavid et Pouldergat. En Bigoudénie, la chapelle de Saint-Quideau en Loctudy, celle de Saint-Trémeur au Guilvinec, l'église de Sainte-Thumette à Kérity, l'église de Plovan et la chapelle de Languidou. À Cléden-Cap-Sizun, les chapelles de Saint-Tudual et Saint-Trémeur. Ce qui fait un total de 23 églises ou chapelles édifiées volontairement sur un croisement de veines d'eau, ce qui n'est pas facile à trouver ! Ceci laisse entendre aussitôt que ce n'est pas par hasard que l'église ou la chapelle a été édifiée à cet endroit précis : il devait s'agir de lieux de pèlerinage ou de guérison au moyenâge.



La fontaine Saint-Quideau (Sant Kido) à Loctudy, sur une veine perpendiculaire à la veine centrale.

UNE SECONDE VEINE DE BIAIS, À GAUCHE OU À DROITE DE L'ÉDIFICE, REJOIGNANT L'AUTEL, ET SUR LAQUELLE SE TROUVE LA CROIX OU LE CALVAIRE, ET PARFOIS L'OSSUAIRE OU LA FONTAINE.

À l'église de Saint-Thégonnec nous avons ainsi repéré une seconde veine qui relie l'autel au grand calvaire et à l'ossuaire. Il en va de même pour les grands calvaires de Pleyben, Tronoën (Saint-Jean Trolimon), Comfort et Braspart, mais non pour ceux de Plougastel et Guimiliau. Dans la commune de Plougastel on trouve ainsi la croix sur une veine de biais à Sainte-Christine (+fontaine), à Saint-Gwénolé, à Saint-Trémeur (+fontaine), à Saint-Claude et à Saint-Jean. Elle serait longue la liste des chapelles où

l'on trouve ainsi une seconde veine d'eau de biais reliée à l'autel en passant sous la croix et conduisant parfois à la fontaine. Quelques exemples seulement.

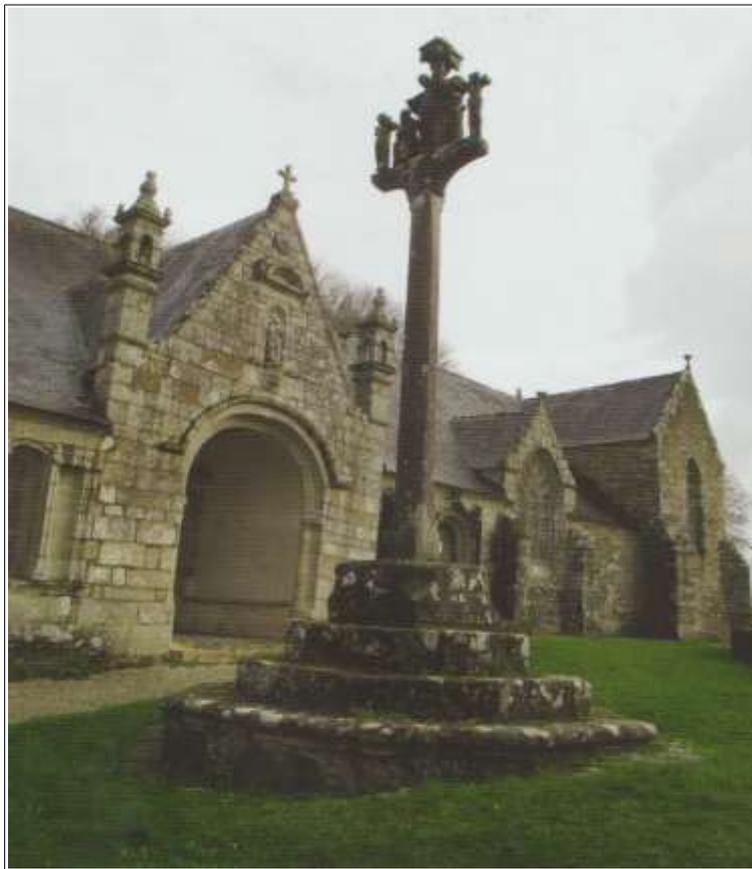
À Brendaouez (Guissény) : fontaine. À Sainte-Brigitte (Saint-Thégonnec) : croix. À Sizun : l'ossuaire. À Saint-Côme (Saint-Nic) : croix et fontaine. À SaintVoarin (Le Cloître-Pleyben) : croix et fontaine. À Saint-Maudez (Lennon) : croix. À la Roche (Saint-Thois) : croix. À la chapelle Notre-Dame (Chateaulin) : croix. À SaintThey (Poullan) : croix. À Saint-Albin (Plogonnec) : croix. À Lambabu (Plouhinec) : fontaine. À Saint-Ronan (Plozévet) : croix et fontaine. À l'église de Mahalon : croix et fontaine...

UNE STÈLE ET PARFOIS AUSSI UNE FONTAINE RELIÉES À L'AUTEL PAR UNE MÊME VEINE D'EAU.

Ceci se voit à Saint-Gouévroc en Tréfléz : sur une veine perpendiculaire à la veine centrale se trouve un menhir sur lequel on a sculpté les personnages de la crucifixion.

La région où cela se voit le plus, c'est le pays bigouden. À l'église de Loctudy, sur la veine centrale, il y a un menhir qui porte une croix. À la chapelle de la Madeleine à Penmarc'h, toujours sur la veine centrale, on trouve une stèle et la fontaine. À la chapelle Saint-Trémeur, au Guilvinec, la stèle se trouve sur une veine perpendiculaire qui passe sous l'autel et rejoint la fontaine. À l'église de Plozévet, à gauche de l'église, se voient un menhir et une croix sur une veine de biais. Ainsi aussi à la Tréminou en Plomeur.

C'est comme si les bâtisseurs avaient voulu relier les croyances des temps anciens à la foi chrétienne et laisser à entendre que les gens de ces époques étaient déjà sauvés par la mort et la résurrection de Jésus.



A la chapelle Notre-Dame à Chateaulin, le calvaire que l'on voit ici se trouve sur une veine d'eau secondaire qui, de biais, va tout droit jusqu'à l'autel. La mort de Jésus et sa résurrection sont célébrées sur l'autel, et la veine d'eau, signe de vie, les relie.

ALLER PLUS LOIN !

Nous continuerons notre enquête, principalement en Trégor, au Poher, et de Fouesnant à Quimperlé. Mais déjà nous savons qu'il nous faudra retourner, pour les étudier de très près, en deux lieux étonnants du Cap-Sizun : la chapelle de SaintTujen et l'église de Plogoff, en raison du grand nombre de veines que nous trouvons en ces deux lieux, et plus particulièrement à Plogoff.

En attendant, cet été nous avons été en pèlerinage en Irlande, et tant qu'à y aller, il valait la peine de chercher à savoir si l'on y suivait les mêmes règles qu'ici pour la construction des églises et des chapelles.

Nous n'avons visité que le sud-ouest du pays, le couchant, c'est-à-dire l'îlot de Skellig Mikael, puis la presqu'île de Dingle, et pour finir les îles d'Aran, en particulier la plus grande, Inishmore. Après Cork, le premier jour nous avons pris la route de Killarney,

et nous nous sommes arrêtés à Ballyvourney où il y a un lieu de pèlerinage à Saint-Gobnait, une moniale du VI^{ème} siècle. Sa fontaine se voit bien, et les gens viennent en faire le tour en récitant des prières, puis font de même autour des ruines de l'ancienne église. C'était évident : la veine d'eau passait depuis la fontaine par le milieu de l'église jusqu'à l'autel, comme ici en Basse-Bretagne.

Nous voulions savoir s'il en était ainsi depuis les origines, et c'était une des raisons de notre visite à l'îlot de Skellig Mikael. Des moines ont vécu sur ce roc, à douze kilomètres du continent, entre 588 et la fin du douzième siècle. Les cellules des moines, entièrement en pierres, y sont encore debout, et celle qui leur servait d'oratoire et d'église aussi : veine centrale !

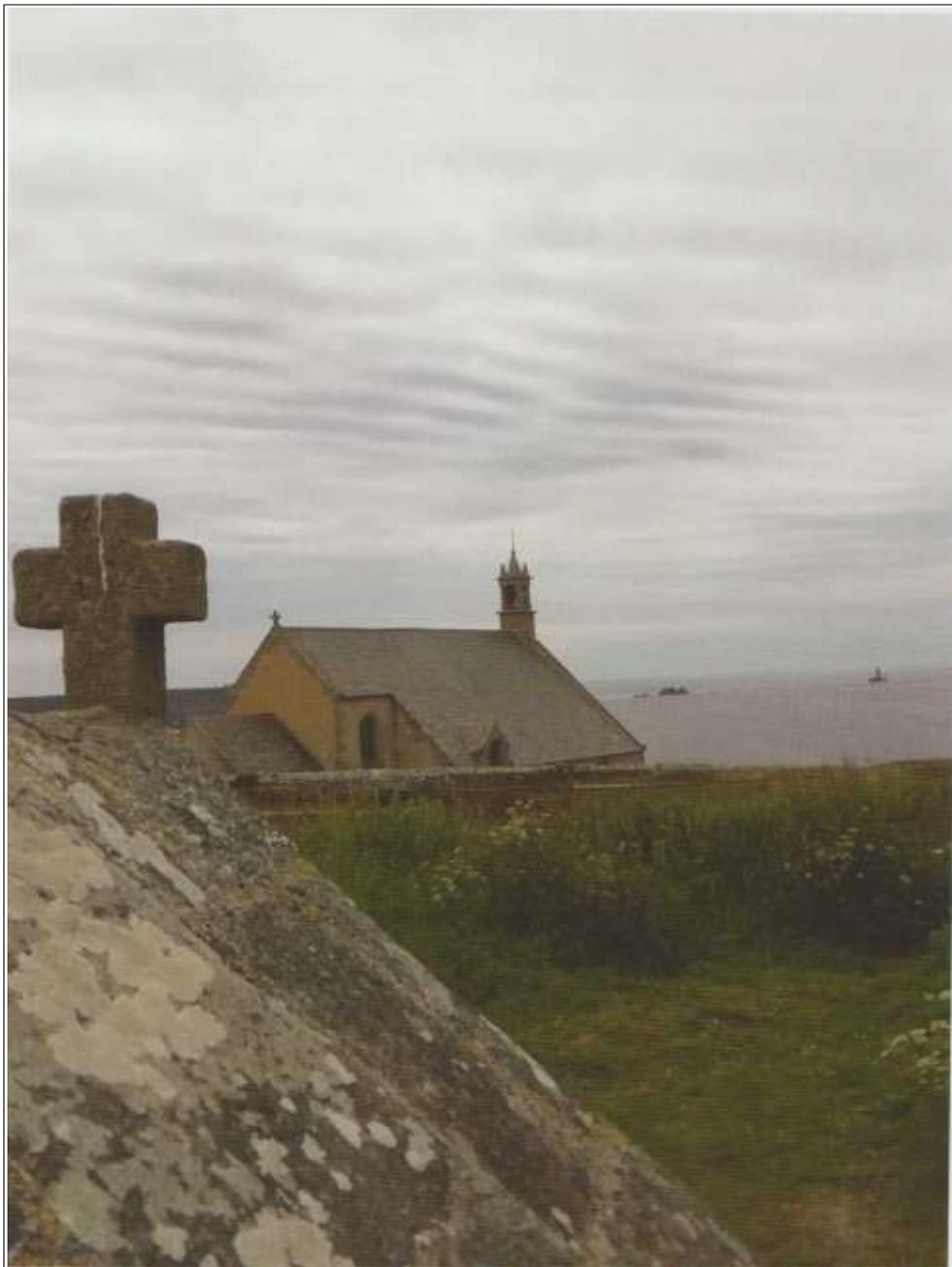
Dans la presqu'île de Dingle, tous les visiteurs vont voir l'oratoire de Gallarus, oratoire renommé du VI^{ème} siècle, et les ruines du monastère de Reask qui a été fouillé il y a quelques années. Là encore une veine centrale. À Kilmalkedar, je savais qu'il y avait, outre les ruines de l'église qui est au moins du X^{ème} siècle, une fontaine et un cadran solaire. Nous avons cherché : l'église, tout comme le cadran solaire, se trouve sur la veine d'eau qui aboutit à la fontaine. Dans l'église de Ventry, qui est du début du XX^{ème} siècle, ainsi que dans celle de Clohane, du XIX^{ème}, nous avons encore repéré la veine centrale. La règle n'a pas été oubliée, semble-t-il !

Sur la route qui nous conduisait jusqu'à Doolin pour prendre le bateau pour les îles d'Aran, nous nous sommes arrêtés bien des fois pour vérifier de près les églises.

Par exemple à Doonbeg, où il y a une église très moderne, édifiée à la place d'une ancienne église datant de 1813 : veine centrale. Nous pourrions ainsi donner une liste de toutes les églises que nous avons étudiées. Nous n'en avons pas trouvé une seule sans la veine centrale, mais nous n'en avons trouvé aucune non plus avec une veine de biais, ou une veine perpendiculaire dont nous avons repéré un grand nombre chez nous. Serait-ce quelque chose de particulier à la Basse-Bretagne ? Pour les veines perpendiculaires, nous pouvons déjà dire que c'est quelque chose d'ancien chez nous puisque nous les trouvons avant le X^{ème} siècle dans l'église du monastère de Landévennec, dans la cathédrale de Saint-Pol de Léon, à Saint-Gouévroc, et peut-être encore ailleurs. L'enquête n'est pas terminée et nos chapelles ont encore bien des trésors de vie à nous offrir.



A Notre-Dame de Tréguron en Gouézec, la veine centrale mène à la fontaine et le calvaire est sur une veine de biais.



A Saint-They à la Pointe du Van, l'emplacement de la chapelle a été choisi de manière très précise, tenant compte de la veine centrale provenant de la croix et de celle de la fontaine, afin d'être parole pour le cœur du pèlerin !

Au sujet des saintes reliques ...

La réponse des reliques des saints à la salutation pascale

En 1463, l'archimandrite du monastère des grottes était le bienheureux Nicolas. Le jour de Pâques de cette année-là, alors que tous les chrétiens célébraient la « mort de la mort » et le « renversement de l'enfer », l'un des Pères du monastère, le pieux et vertueux et vertueux hiéromoine Dionysios (Schepa), entra dans la grotte de saint Antoine afin d'encenser les vénérables reliques des saints nés au Ciel. Il était accompagné de quelques autres membres de la fraternité qui tenaient des cierges allumés.

Lorsqu'il arriva à l'endroit qui avait autrefois été le réfectoire des moines des grottes, le bienheureux Dionysios encensa les saintes reliques et s'écria joyeusement : « Saints pères et frères, c'est le jour choisi et saint... la fête des fêtes. Le Christ est ressuscité ! »

Juste à ce moment-là - quel miracle - toutes les reliques saintes incorruptibles levèrent légèrement la tête et répondirent d'une voix forte venant d'un autre monde : « En vérité, Il est ressuscité ! ».

Le pieux Dionysios et ses compagnons furent stupéfaits et se précipitèrent pour dire à l'higoumène Nicolas et aux autres frères ce qui s'était passé afin qu'ils puissent glorifier le Seigneur ressuscité et ses serviteurs sanctifiés.

Le vénérable Dionysios est commémoré le 3 octobre.

Exhumation des reliques de l'Ancien Joseph de Vatopédi



L'exhumation des reliques de l'Ancien Joseph de Vatopédi a eu lieu le 20 octobre 2021 au monastère de Vatopédi. L'office était présidé par le métropolite de Limassol Athanase, en présence du protépistate du Mont Athos, le père Georges de Vatopédi, du métropolite de Kalamaria Justin (Église de Grèce), de l'évêque de Lidra Épiphane (Église de Chypre), de l'évêque d'Amathonte Nicolas, ainsi que de plusieurs higoumènes des monastères de la Sainte Montagne de l'Athos. L'Ancien Joseph fut à l'origine du renouveau du monastère de Vatopédi et père spirituel de sa fraternité monastique. Il naquit à Drousia, dans la région de Paphos, à Chypre, le 1er juillet 1921. En 1936, il entra au monastère de Stavrovouni, à Chypre, avec la bénédiction de ses parents. Il y devint moine rassophore avec le nom de Sophrone. Il resta dix ans dans ce monastère, puis, avec la bénédiction de l'higoumène, il partit au Mont Athos après un bref pèlerinage en Terre Sainte. Au début de 1947, il séjourna à la skite athonite de Sainte-Anne, tandis qu'en été de la même année, il fit connaissance de saint Joseph l'Hésychaste.

Le saint, suite à une révélation divine, l'accueillit au sein de sa communauté. Là, en la calyve de Saint-Jean-Baptiste de la skite de la « Petite-Sainte-Anne », il devint moine du grand habit avec le nom de Joseph, le samedi de Lazare 1948. En 1951, la communauté s'installa dans les cellules de Néa Skiti, au Sud-Ouest du Mont Athos. Après le trépas de saint Joseph l'Hésychaste, le jour de la Dormition de la Mère de Dieu, en 1959, l'Ancien Joseph continua à vivre au même endroit, suivant l'exemple du saint hésychaste, et, avec le temps, une fraternité nombreuse se constitua auprès de lui. En 1989, par décision du Patriarcat œcuménique, la fraternité s'installa au monastère de Vatopédi, tombé en décadence. Le monastère fut entièrement restauré, la communauté étant de plus en plus importante. L'Ancien Joseph resta le père spirituel du monastère jusqu'à sa dormition, le 1er juillet 2009. Il reposait jusqu'à présent dans une tombe, près du catholicon du monastère. On peut visionner cidessous une vidéo de l'exhumation : d'abord un office de requiem, ensuite l'exhumation elle-même.

Version française Claude Lopez-Ginisty d'après Pemptousia

Invention des reliques du staretz roumain Dionisie (Denys) bientôt glorifié par l'Eglise



Mt. Athos, 18 novembre 2022

Les saintes reliques du bienheureux staretz Dionisie (Ignat), qui sera canonisé par l'Église orthodoxe roumaine en 2025, ont été mis au jour sur le Mont Athos hier (17 novembre).

Le père Dionisie est né dans le comté de Botoșani, en Roumanie, en 1909, et fut tonsuré moine sur le Mont Athos en 1927. Au cours de ses 78 années de vie monastique sur la Sainte Montagne, il s'est distingué comme un grand ermite et confesseur de nombreux pères athonites, dont le staretz Joseph de Vatopedi, enfant spirituel de saint Joseph l'hésychaste. Il fut également reconnu comme un pratiquant qualifié de la Prière de Jésus. Le bienheureux staretz s'est né au Ciel le 28 avril 2004, à l'âge de 95 ans.

À l'invitation du Hiéromone Dionisie II, l'higoumène Ephraïm de Vatopedi est venu recueillir les reliques à la kellia de la skite de St. George de Kolitsou, qui est sous Vatopedi. Il était accompagné de Sa Grâce l'évêque Timotei de Prahova, vicaire de l'archidiocèse de Bucarest, rapporte Vatopedi.

L'évêque Timotei, l'higoumène Ephraïm et le hiéromoine Antipas de la cellule d'Iveron de St. Anne ont également parlé du staretz Dionisie.

Le monastère écrit :

Le bienheureux staretz Dionysie était un guide spirituel expérimenté. Son accueil était ouvert et comprenait chaque croyant, chaque confesseur. C'était l'accueil de Dieu le Père, qui attend le retour du prodigue, pour lui pardonner et mettre l'anneau de l'éternité sur lui. Son discours était direct, pur et empirique. Pendant toutes les années que le staretz a vécues et a pratiqué l'ascèse dans le Jardin de la Mère de Dieu il n'a jamais cessé de remercier et d'être reconnaissant envers la Mère de Dieu et le Christ pour leurs bénédictions et leurs interventions divines dans sa vie.

Pour lire les paroles du staretz Dionisie, voir l'article [en anglais]« Le jeûne est la grâce divine».

Les reliques du staretz Joseph de Vatopaidi ont été exhumées au monastère du Mont Athos en octobre dernier.

Version française Claude Lopez-Ginisty d'après Orthochristian

Trouver son cœur

Une homélie du hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbeneat, enregistrée le 23 novembre 2019

Pour résumer ce qui a été dit lors des précédentes homélies, on peut dire que la Mère de Dieu nous montre ce que l'homme doit devenir, où il doit arriver et quel est son rôle ou sa mission fondamentale : **Conformément aux saints pères, l'homme doit assumer toute la création et l'unir avec Dieu**, c'est le sacerdoce que chacun d'entre nous doit accomplir. Le salut du monde doit être réalisé en chaque homme, ce n'est pas suffisant qu'un seul homme le fasse. Le monde a été offert à chaque homme et chaque homme doit offrir le monde à Dieu. Et cela se fait par l'intellect.

Hier soir nous avons parlé d'une hiérarchie fondamentale qui départage Dieu de toute chose créée. Cela ne veut pas dire que s'occuper des choses créées est quelque chose de mal, bien au contraire, car c'est bien Dieu qui les a données. Se servir de sa raison, de ses sens ou de son imagination (dans un but technique, pour chercher une solution), n'est pas une mauvaise chose non plus. Les saints pères parlent en revanche de l'imagination en tant qu'incapacité de contrôler les images, cet état où nous rêvons les

yeux ouverts. Mais toutes les facultés que l'homme a reçues de Dieu doivent obligatoirement être subordonnées à l'intellect. Car comparées à l'œuvre de l'intellect, elles sont comme des ordures, comme dit l'apôtre Paul « *Je considère toutes choses comme des ordures afin que je gagne le Christ* ». A partir du moment où ces facultés sont guidées par l'intellect ce sera comme dit le Christ « *Si ton œil est illuminé, tout ton corps le sera aussi* » l'œil étant le symbole de l'intellect et le corps étant le symbole de la manifestation de l'intellect.

Le rôle de la raison n'est pas de connaître Dieu, mais d'explicitier, à l'extérieur, dans la mesure du possible, la connaissance de Dieu. C'est-à-dire que la raison a un sens seulement une fois que j'aurai connu Dieu. Toutes ces facultés ont un rôle, mais elles doivent être intégrées de façon à ce qu'elles gardent la juste hiérarchie.

Nous avons vu que les conséquences de la chute étaient:

- un cœur atrophié,
- l'œuvre de l'intellect qui se confond avec la raison, et
- l'homme qui devient dépendant de l'influence de l'environnement extérieur.

A partir du moment où l'homme découvre son cœur, il s'affranchit de l'influence du milieu extérieur et utilisera ses facultés de façon libre, inconditionnée. Or, nous tous utilisons notre raison, notre imagination et notre perception sous l'empire de nos passions. C'est rare que nous nous en servions de manière libre. Toutes ces facultés fonctionnent aussi chez un homme spirituel, sauf que, conformément au langage des saints pères, elles sont **transfigurées**. C'est-à-dire qu'elles agissent à un niveau différent et d'une manière différente.

Nous avons vu également que vivre selon le cœur était la normalité dans le christianisme. Quand plusieurs personnes vivaient à l'intérieur du cœur (et ceci n'est pas seulement une exigence de la vie monastique mais une exigence de la vie chrétienne tout court), elles avaient la conscience claire d'être **un seul cœur et fonctionner comme un seul cœur**. Dès lors que la faculté de penser est extérieure au cœur, intervient le désaccord. Le désaccord, et je ne fais pas référence à la forme extrême du désaccord exprimée par la dispute, l'antipathie ou la violence, mais aux formes subtiles de séparation intérieure où chacun a sa propre opinion, ne peut pas exister entre deux personnes qui voient la vérité.

Voyons comment définit l'Apôtre Paul le grand mystère du christianisme dans l'épître aux Philipiens : « *rendez ma joie parfaite: ayez une même pensée, un même amour, une même âme, un même sentiment. Ne faites rien par esprit de rivalité ou par vaine*

gloire; mais que chacun, en toute humilité, regarde les autres comme au-dessus de soi; chacun ayant égard, non à ses propres intérêts, mais à ceux des autres. Ayez en vous les mêmes sentiments dont était animé le Christ Jésus ».

Peuvent être en discordance seulement deux personnes qui ont des interprétations différentes à l'égard d'une chose. C'est-à-dire que, soit les deux ne voient pas la même chose, soit l'un voit la chose et l'autre non. Nous pouvons nous comprendre les uns avec les autres puisque nous disposons d'un ensemble de mots sur les sens desquels nous nous sommes mis globalement d'accord. Faute d'un accord commun sur le sens des mots, la compréhension (même rudimentaire) est impossible. Une base d'expérience commune est indispensable. Cela en est de même pour la vérité et la vision spirituelle. Que ferait un aveugle qui a devant lui deux tables identiques, l'une jaune et l'autre marron ? Il peut les toucher, les tâter, mais en aucun cas se prononcer sur leur couler.

Et si quelqu'un (aveugle comme lui ou tout simplement mal informé) lui dit que les deux tables sont l'une rouge et l'autre noire, eh bien, après avoir enregistré l'information telle quelle, il va se disputer avec celui qui le contredirait (car à cause de sa cécité, il ne peut pas vérifier que ce dernier voit réellement).

Chacun d'entre nous, nous avons reçu des informations ou des expériences, de la part de nos parents, ou à travers l'éducation, ou par nos lectures, etc. Mais nous ne pouvons pas savoir si cette information-là représentait ou non l'expérience de la vérité. A partir du moment où deux personnes connaissent la vérité, elles ne peuvent pas se disputer, car elles pensent pareil. C'est la raison pour laquelle le Père, le Fils et le Saint Esprit sont *en accord*, puisqu'ils sont dans la vérité. C'est pourquoi 20 000 hommes autour des apôtres étaient un : puisqu'ils avaient la même expérience du Saint Esprit.

Lorsque l'intellect de l'homme s'unit au cœur, l'homme devient unifié. Comment un homme pourrait être en accord avec un autre s'il n'est pas d'abord en accord avec lui-même ? La raison fondamentale de nos désaccords, conflits, antipathies ou autres n'est pas à cause d'un manque de tolérance. On peut être tolérant, mais la tolérance n'est pas synonyme de vérité. La tolérance suppose que je permette aux autres d'avoir leurs propres points de vue, tout en gardant le mien. La tolérance n'est pas un accord, elle est un compromis et paradoxalement, une forme d'égoïsme. Une forme d'étroitesse. Je ne suis pas capable de te montrer la vérité, c'est la raison pour laquelle la tolérance est souvent une forme d'indifférence (je te laisse faire ce que tu veux). Certes que si l'on aime, on ne peut pas non plus imposer quelque chose.

Le problème fondamental qui se pose est « comment je parviens à devenir moi-même », c'est-à-dire un *homme* (entendu en tant qu'être unitaire intérieurement, grâce à l'union entre l'intellect et le cœur), tel que l'a fait la Mère de Dieu. Et cette unité et harmonie avec soi-même ne peut se faire que dans la mesure où l'on devient ce que l'on est, c'est-à-dire **l'image de Dieu**. Par la chute, l'homme n'est plus un être relationnel, mais il se centre sur lui-même et la désintégration survient. Désormais, **l'homme véritable est l'homme déifié**. L'homme devient véritablement un homme dès lors qu'il est capable de s'unir à Dieu. L'homme autonome ou l'homme sans Dieu est un **nonhomme**, un animal plus intelligent qui ne correspond pas au projet de Dieu. L'homme authentique est l'homme en relation permanente avec Dieu. C'est exactement ce qu'a fait la Mère de Dieu. Et cette relation non-stop avec Dieu a lieu au niveau du cœur. Je vous réitère, le cœur n'est pas synonyme d'émotions et ressentis, ceci n'en étant qu'une dégradation.

Voyons ce que dit l'Apôtre Pierre sur les femmes mariées, dans le troisième chapitre de sa première épître : « *Vous de même, femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, s'il en est qui n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole, par la conduite de leurs femmes, rien qu'en voyant votre vie chaste et réservée. Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais, parez l'homme caché du cœur, par la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible: telle est la vraie richesse devant Dieu* ». Le mystère d'une femme mariée (et de surcroît mariée à un païen) résidait dans le fait qu'elle connaissait *l'homme intérieur*, c'est-à-dire qu'elle était chrétienne puisqu'elle avait la prière incessante, puisque son cœur avait un esprit d'hésychia (cette disposition de vigilance continue au niveau du cœur).

Selon l'Apôtre Pierre, une épouse peut convertir son époux incroyant sans qu'elle prononce un seul mot sur la foi, à une seule condition : Qu'elle ait la prière incessante !

Et chose choquante et en apparence étrange : « que quelqu'un de croyant soit soumis à un païen ». Oui, parce qu'un païen (peu importe sa piété ou son type de prosternation) ignore ce qu'est la prière du cœur, c'est-à-dire qu'au niveau auquel il vit, il ne peut porter aucune atteinte à un chrétien qui vit à un niveau bien plus profond, par la grâce de Dieu. Et que veut dire cela ? Quoique le païen dise, il ne peut pas atteindre un chrétien véritable.

Nous nous disputons entre nous puisque chacun défend son opinion et son envie. Mais si mon objectif est de rester avec Dieu de façon ininterrompue, indépendamment du contexte, puis-je encore m'attacher à une quelconque opinion ou un quelconque projet

en sorte que j'en sois troublé ? Non ! Que veut dire « *un esprit doux et paisible* » ? Peu importe le contexte dans lequel je serais mis, je demeure inébranlable. L'homme spirituel est l'homme qui demeure imperturbable indépendamment du contexte. Or, tant qu'on est attaché à quelque chose, il est impossible de ne pas être troublé, soit par le plaisir, soit par la peur.

Normalement, quelqu'un qui a Dieu en son intérieur, fait ce que Dieu fait. Certes, non pas par son pouvoir, mais par le pouvoir de la grâce divine. Et comme Dieu aime chaque homme sans distinction, cela veut dire que quelqu'un qui a Dieu en son intérieur n'aura pas de préférences non plus. De même, il ne sera troublé par rien, peu importe les situations. Et je vous répète que cela était la règle chez les chrétiens, une acquisition par le baptême.

La Mère de Dieu a gardé durant sa vie dans le monde tout ce qu'elle a reçu dans le Temple (dans le Saint des Saints). La Mère de Dieu ne s'est jamais permis de perdre la grâce, c'est-à-dire la relation avec le Dieu vivant. Nous ne lisons nulle part qu'elle est restée tout le temps en contemplation, sans bouger, mais qu'elle accomplissait toutes les tâches quotidiennes « *pour la gloire de Dieu* », comme dit l'apôtre Paul. Pour ce faire, il faut que j'ai en mon intérieur deux centres dissociés clairement : le cœur et le cerveau. Avec le cerveau j'interagis avec l'environnement. Mais le critère selon lequel je ferai tout sera que rien ne vienne interrompre ma relation avec Dieu dans le cœur. Et c'est ce que les baptisés recevaient lors de leur baptême : un petit feu qui s'allumait dans leur cœur et qui brûlait ensuite sans interruption.

C'était cela le baptême : la réception de la présence de Dieu à l'intérieur du cœur. Et ne dépend que de moi d'entretenir la flamme ou de la laisser s'éteindre.

La descente de l'intellect dans le cœur ou bien leur union (ce que la Mère de Dieu a pratiqué et inventé pratiquement dans le Saint des Saints) signifie la chose suivante selon saint Ignace Briancianinov : *Le cœur ou la force de l'esprit de l'homme a son siège dans la partie supérieure du cœur. Tel que l'intellect a son siège dans le cerveau. Au moment de la prière l'esprit doit s'unir à l'intellect (entendu en tant qu'énergie rationnelle qui agit par le cerveau). L'intellect prie seulement à travers des paroles récitées mentalement ou bien verbalement. Alors que la prière de l'esprit est exprimée par un sentiment d'amour ou par des larmes. Cette union est le don de la grâce divine. C'est suffisant si chez un novice si son esprit participe et coopère avec l'intellect. Si son intellect reste continuellement concentré à la prière, certainement l'esprit fera l'expérience d'un sentiment de repentir* ».

Saint Païssy Vélitchkovsky dit ainsi : « Dès le début l'intellect doit être entraîné à demeurer dans cette partie supérieure du cœur, concentré, sans regarder à gauche et à droite. C'est important car lorsque l'intellect demeure concentré, il est semblable à un roi au-dessus de ses serviteurs. Il peut facilement repérer les pensées qui fourmillent en dessous. La vigilance est l'attention de l'intellect à l'égard de ce qui se passe dans le cœur (c'est-à-dire dans la vie intérieure), attention qui s'acquiert par la précaution, l'effort et expérience. La vigilance est la garde permanente du cœur contre les mouvements passionnels, dans le but de l'en purifier ».

Si l'on ne se propose pas de trouver son cœur, on ne le trouvera jamais : « Cherchez et vous trouverez ! » On peut aller toute sa vie à l'église, prier, se confesser, communier et rien comprendre. On peut vivre sporadiquement de merveilleuses expériences spirituelles, mais on ne doit jamais se contenter simplement de les vivre et de retourner ensuite à notre vie habituelle. On doit toujours se servir de ces expériences pour les rendre **permanentes** ! Un homme dont l'attention n'est pas continuellement dans son cœur va commettre, d'une façon ou d'une autre, des erreurs. Pourquoi ? Parce qu'au moment où il aura une idée ou devra prendre une décision, son critère ne sera pas Dieu, mais son propre intellect. « L'assombrissement et la servitude surviennent lorsque l'intellect se disperse dans la création, lorsqu'il est soumis aux passions et à l'environnement et même lorsqu'il est confondu avec la raison. Dans cette situation, l'attention si fragile se concentre sur l'environnement, la raison et les hommes ». L'état d'assombrissement de l'homme, du point de vue spirituel, consiste dans le fait que son attention est tournée vers l'environnement, les gens et vers sa propre raison. Dans une situation donnée, au lieu de prier pour demander à connaître la volonté de Dieu, je fais travailler mon cerveau. J'accorde toute l'attention à ma raison. Or, tout ce qui vient sortir mon attention de l'intérieur du cœur est une forme d'obscurcissement. La grâce me laissera seul avec moi-même.

Un père contemporain disait la chose suivante : « Oh si seulement nous, les chrétiens, décidions de laisser de côté pour un moment les belles paroles, la multitude de bonnes actions et la multitude de formes de sainteté, et de retourner droit dans nos cœurs ! Car si un jour nous sombrons dans la désespérance et le désespoir, toutes ces bonnes actions et formes de sainteté ne nous aident en rien et ne nous aideront jamais. Bien au contraire, la plupart du temps elles ne sont que les masques et les tromperies des démons qui nous détournent justement de l'orthodoxie authentique, au nom de tous ces bons actes ».

Toute notre chute et tout notre échec a lieu parce que nous ne voulons pas vivre au niveau du cœur. Alors que ce n'est pas tellement compliqué que cela pourrait sembler à

première vue. Si l'homme est humble, cela ne nécessite pas un grand effort. Sauf qu'il faut se tenir devant Dieu avec une attention maximale.

Me poser toujours cette question: si je fais telle activité ou tel geste, est-ce que je vais perdre mon attention intérieure ? Si je la perds, alors je ne le fais pas. C'est purement et simplement une question de détermination : désormais je décide d'être vigilant.

Et je vous donne des exemples à ce titre : une personne qui souffre d'une maladie cardiaque ou d'une maladie bizarre est contrainte de porter un appareil médical (au cœur ou à un autre organe). Sa nouvelle vie sera alors rythmée par l'attention à l'appareil respectif. Car si elle ne tient pas compte de ses indications, elle mourra.

Bien que cette personne n'ait jamais connu cela auparavant, une fois qu'elle tombe malade, elle apprend à tenir compte d'un tel appareil en toute circonstance. J'ai pu voir à maintes reprises à quel point les gens qui se trouvaient dans une situation pareille pouvaient en être soucieux.

Un autre exemple : un diabétique qui est dépendant de l'insuline. Peut-il se permettre d'oublier de s'injecter régulièrement sa dose de médicament ? Peut-être qu'il oubliera une fois, mais après un coma diabétique, c'est certain qu'il n'oubliera plus. Pourquoi ? Parce que cela le préoccupe.

Imaginez que quelqu'un vous filme 24h/24 et s'il voit un mouvement ou un geste non autorisé il vous tue. Dites-moi, lorsque vous savez cela, ne vous comportez-vous pas avec une attention maximale afin de ne pas commettre l'erreur fatale?

Quelqu'un qui se déclare lui-même étourdi et éparpillé, qui ne range jamais ses affaires à la maison, dites-moi, lorsqu'il monte au volant d'une voiture et se rend dans une zone très fréquentée ou très circulée, va-t-il se permettre d'être aussi insouciant et imprudent qu'à la maison ? Non !

Ne me dites pas que c'est compliqué. Je peux accepter d'entendre que vous ne voulez pas avoir cette vigilance intérieure, mais que vous ne le pouvez pas, je ne peux pas l'entendre.

Je connais des cas où une personne qui avait de l'antipathie envers une autre personne, ne supportait pas de toucher les mêmes objets que celle qui lui était antipathique. Et apparemment les deux personnes étaient contraintes de vivre sous le même toit ou bien de travailler dans la même entreprise. Lorsque j'ai entendu de telles histoires, mon grand étonnement a été d'apprendre que la personne qui éprouvait de l'aversion faisait attention aux moindres détails : s'il lui semblait que

l'autre personne était allée à tel endroit ou avait touché telle chose, elle n'y allait plus et évitait à tout prix d'approcher les mêmes objets. Son énergie négative l'avait rendue tellement vigilante qu'elle ne s'autorisait aucune inadvertance qui l'aurait fait entrer en contact, d'une manière ou d'une autre, avec la personne avec qui elle était en froid. Cela prouve clairement que si nous voulons, nous pouvons !

Il y a un livre entier écrit par saint Théophane le Reclus, un recueil de lettres qu'il a envoyées à une fille qui vivait dans le monde et à travers lesquelles il lui a appris comment trouver son cœur.

Il faut retenir par conséquent que si je n'ai pas encore trouvé mon cœur c'est parce que je concentre mon attention sur l'environnement, les gens et/ou la raison. L'homme en état de chute fait attention à ce que disent les autres, ce qu'ils font et comment ils l'abordent. C'est-à-dire que son attention est attirée par des choses qu'il désire acquérir et exploiter. Si par exemple quelqu'un casse un objet qui lui appartient, ou bien ne lui fournit pas l'objet souhaité, il se met en colère et se dispute avec lui. S'il a l'impression qu'une autre personne lui a parlé ou l'a regardé d'une façon qui lui déplaît, il va avoir des pensées contre elle. Pourquoi toutes ces choses surviennent ? Vous allez me répondre que c'est parce l'un a eu tort ou que l'autre a mal agi. Mais non ! C'est simplement parce que nous y prêtons attention. Si nous étions aveugles et que quelqu'un nous jetait un regard sévère, en fronçant les sourcils, ou nous tirait la langue, est-ce que cela nous dérangerait ? Qu'est-ce que ce serait si nous apprenions à être aveugles envers toutes ces choses extérieures ? Et que veut dire être aveugle ? C'est être indifférent. Comment ? En gardant notre attention en notre intérieur et non plus à l'extérieur.

Dites-moi, compte tenu de notre niveau d'infatuation, combien de temps accordons-nous à l'analyse des informations pour résoudre une situation donnée, et combien de temps accordons-nous à la prière afin d'être illuminés dans la situation respective ? Lorsque je rencontre un problème, que je sois au travail ou à la maison, quelle est ma première impulsion ? Que ma raison élabore une stratégie d'abordage. Vous rendez-vous compte que dès lors que je cède à cette première impulsion, je suis en dehors de Dieu ? Car ma raison se fie à ses propres capacités et j'oublie que sans Dieu je suis rien. Or, l'homme spirituel va dire ainsi : « Seigneur, voici la situation : je sais que ma raison ne vaut pas deux sous, illumine-moi, donne-moi une pensée, mets-moi sur la bonne piste et ensuite j'irai avec ma raison ». Et il prie. Une fois que Dieu l'a insufflé, il met sa raison au service de la pensée qui lui aura été inspirée.

« Par l'enseignement ascétique de l'Église nous cherchons d'abord à arracher cette attention à sa dispersion dans la création qui se fait à travers les sens. Ensuite à la délivrer de la domination de la raison et à la conduire dans le cœur où est sa vraie place. Chez l'homme spirituel, l'intellect se meut conformément à la nature, c'est-à-dire qu'il se tient dans le cœur et c'est là qu'il reçoit le sentiment de l'existence de Dieu et acquiert Sa connaissance. C'est celle-ci la normalité. Être avec Dieu ne signifie pas vivre en permanence dans la contemplation. C'est possible pour peu de personnes, celles qui ont une grande mesure. On n'exige pas cela de tous. En revanche, on nous demande certainement à nous tous de trouver notre cœur.

Saint Théophane dit ainsi : « Dans la tête il n'y a pas de vie, seulement la peau de la vie. La vie se trouve dans le cœur et seulement ce qui sort du cœur peut ordonner les mouvements de la vie ».

Père Sophronie dit ainsi : « Tout croyant connaît cet état d'union entre l'intellect et le cœur dès lors qu'il prie avec attention, du fond du cœur. Dans l'état naturel, l'intellect entre dans le cœur. » C'est la normalité. C'est ainsi que Dieu a créé Adam. Et moi, je dois chercher à approfondir et à rendre permanent cet état. Pour quelqu'un qui ne mène pas forcément une vie hésychaste, cela peut être plus compliqué de se rendre compte si l'attention est dans le cœur. En revanche, il est possible de savoir si l'attention est dans le cerveau. C'est très simple. Si par exemple je fréquente régulièrement l'église, je jeûne, je prie, je pratique la charité et je vois que mon attention est toujours au niveau du cerveau, à ce moment-là les fruits de toutes mes actions seront très maigres. Plus précisément, peu importe le nombre de ce type de pratiques, je passe toujours mon temps dans les pensées. Mon intellect est un vrai boulevard. Or, nous avons vu hier soir que normalement, selon les dires de père Emilianos, un chrétien ne doit pas avoir de pensées, il ne doit pas en être l'esclave.

« Lorsque l'intellect se tient dans le cœur, j'ai toujours de la douceur, de l'humilité et de la disponibilité envers les autres ». Lorsque l'intellect est dans le cerveau, je suis curieux, je conteste, je m'oppose, je veux argumenter, me justifier, demander des explications, imposer mon point de vue, etc. «Lorsque l'intellect est dans le cœur, les pensées sont très peu nombreuses, voire inexistantes ». Lorsque l'intellect est dans le cerveau, dans ma tête c'est le chaos. Chacun peut voir ce qu'il y a dans sa tête. Regardez quel est notre état d'esprit avant et après l'Eucharistie. Quand le Christ entre en nous, Il fait sortir bien des folies de notre intérieur. Et où est notre attention une fois que nous avons communiqué ? Au moment où le Christ entre en nous, normalement nous devons avoir l'expérience la plus intense et la plus puissante de la présence de Dieu. Est-ce que notre attention est attirée naturellement à l'intérieur

du cœur ? Ou au contraire, après avoir communié nous avons des pensées sur pensées, nous commençons à regarder à gauche et à droite, la langue nous démange, on se met à parler ? Sommes-nous attentifs à ces choses-là après avoir pris l'Eucharistie ? Non...

Normalement, après la Communion, quelqu'un qui a déjà trouvé son cœur n'a pas la moindre envie de penser ou de parler. La seule chose qu'il veut faire est de rester tranquille et rien d'autre. D'autres signes que notre attention est au niveau du cerveau sont le fait de porter des jugements implacables, d'avoir un esprit critique, de voir partout des irrégularités, d'être en permanence insatisfait ou de comptabiliser les erreurs de tout le monde.

Un autre signe est que je suis troublé lorsque je connais une tribulation, un dommage, ou une maladie. Si mon attention est dans le cœur, lorsqu'une adversité arrive, je me dis que c'est Dieu qui l'a permise. « *Gloire à Toi Seigneur, pour tout ! Montre-moi ce qu'il y a de mauvais en moi et comment je peux réparer.* » Une telle personne ne pensera pas à sa tribulation, mais verra en elle un signe, un message de Dieu. Elle ne prêtera pas attention à sa maladie par exemple, mais au message de Dieu. Alors que celle dont l'attention est dans le cerveau, se mettra à faire des milliers de recherches sur internet sur sa maladie, interroger des centaines de personnes, consulter je ne sais combien de médecins, afin d'être sûre que les choses s'amélioreront.

D'autres signes du fait que notre attention n'est pas dans le cœur sont les poussées de vaine gloire : je me réjouis lorsqu'on me fait des éloges et je suis contrarié lorsqu'on me critique. Je ne peux pas vivre sans stimuli agréables, je suis stressé, tendu, angoissé, mécontent, triste et obsédé de faire des changements (concernant le mobilier, la garde-robe, etc). Je n'arrive pas à me contenter de ce que j'ai et je veux toujours plus. Je suis admiratif de ceux qui ont réalisés des choses dans leur vie, je suis avide de passer du temps avec eux et de connaître des choses sur eux. Je ne supporte pas que les autres ne soient pas d'accord avec mes idées et je veux les imposer. J'apprécie être aux côtés des gens dont l'attention est dans le cerveau et je m'ennuie aux côtés des hommes spirituels car je ne comprends pas leur œuvre intérieure. Je suis continuellement préoccupé de moi-même et la liste serait presque sans fin.

Tant que nous vivrons de cette manière, nous n'aurons aucune idée de ce que c'est le christianisme. Mais sachez que tout ce que je viens de vous dire peut s'éduquer. Il suffit que nous nous proposons de rester à l'intérieur de notre cœur. Certes, nous n'y arriverons pas dès le début en continu, mais du moins au moment de la prière. Que toute participation aux offices, toute prière et toute lecture soient faites avec une

conscience maximale, en cultivant le sentiment de la présence de Dieu et en persistant jusqu'à ce que le cœur s'ouvre. Ne faites jamais les choses seulement parce qu'il faut les faire.

Par la suite il faudra extrapoler cette attitude exigeante et attentive pendant la prière sur les toutes les tâches que j'accomplirai, même les plus banales. Je ferai tout avec une attention maximale puisque j'aurai la conscience de le faire devant Dieu.

Ainsi, toute chose, petite ou grande, se transformera en une forme de piété. Car je sais que Dieu me regarde à l'instant même. Et si je procède ainsi, petit à petit je trouverai mon cœur. Partant de cette conscience de la présence de Dieu et d'une vigilance continuelle, j'arriverai progressivement à sentir Dieu dans mon cœur, et même, si Dieu le veut, à des contemplations plus élevées.



<http://orthodoxesenbretagne.blog.free.fr/>

Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2022**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AJM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne

19 avenue du Général de Gaulle 22190 PLERIN-sur-MER